



Association Lol 1901

TAM TAM TAM



KEUR D'AFRIQUE  
10 CHEMIN DES TROIS COMMUNES  
42110 PONCINS

Courriel :  
assokeurdafrique@gmail.com

Site :  
www.keurdafrique.org

## Edito ...

**« Souvent une évolution est une révolution sans en avoir l'R »**

Pierre-Henri Cami



Eric Viricel, Président

Chers Amis,

Enfants, nous avons tous un jour participé à ce jeu, où il s'agit d'avancer le plus rapidement possible dans le dos de celui qui égrène le décompte 1, 2, 3 soleil...avant de nous figer dans l'immobilité dès qu'il se retourne.

1°C, 2°C, 3°C..... soleil !

Sommes-nous restés trop longtemps inactifs, certainement, en faisons-nous assez, certainement pas..., peut-on faire plus : certainement.

L'association Keur D'Afrique agit au Sénégal depuis bientôt 20 ans, l'âge adulte diraient certains.

L'association Keur D'Afrique a-t-elle évolué pendant toutes ces années ? Oui certainement et heureusement.

Keur D'Afrique a en effet progressivement gagné une assise de fidèles membres, partenaires, et mécènes.

Keur D'Afrique a su acquérir une capacité à mener des projets multiples, répondant aux attentes des populations de Bicole et sa région.

Ce qui est le plus frappant, c'est que des projets

qui, il y a 20 ans, semblaient originaux et visionnaires (merci André) sont aujourd'hui rentrés complètement dans l'actualité, à tel point qu'on peut y voir un risque de banalisation.

Je veux parler notamment d'agriculture responsable, d'agroforesterie, de maraîchage, de reforestation et de gestion de l'eau. Banalisation car ces problématiques frappent à nos portes alors qu'on les pensait réservées aux pays du Sud.

Alors non, ne banalisons pas nos actions au Sénégal, et ce pour plusieurs raisons :

- tous nos problèmes sont démultipliés là-bas (changement climatique, précarité, .....)
- nos actions sont très marquantes et bénéfiques pour les populations
- l'impact de nos actions ne peut que nous encourager à continuer

Alors continuons, tous ensemble à agir pour nos amis sénégalais et pour nous-mêmes car nous vivons tous sur la même petite planète.

Merci à tous de soutenir Keur d'Afrique, soyons fiers de nos actions du passé, continuons et regardons l'avenir avec confiance tous ensemble.

### « Aux arbres citoyens »

Participez à notre cagnotte en ligne pour la reforestation <https://cotizup.com/reforestationsenegal>  
Partenariat en cours avec les étudiants de l'IUT GEA de Saint-Etienne

## Bicole ... l'exemple du possible

A l'occasion d'un périple en Afrique en février, des membres de Keur d'Afrique présentent les réalisations, fruits du partenariat entre KDA et les populations de la zone de Bicole.

Texte écrit par Jean, un voyageur, à la suite de sa visite.

Bicole, ce village de 3000 âmes, constitué de petits hameaux dispersés, est la preuve incontestable qu'en Afrique on peut créer une dynamique de projets autour de trois éléments : accepter de modifier son mode de vie, de le réaliser à plusieurs (c'est plus facile) et que ces projets s'inscrivent forcément dans la durée.

**Accepter de modifier son mode de vie** : que de chemin parcouru depuis les

premières réunions initiées par Dominique avec les partenaires, les villageoises pour convaincre tout le monde qu'avec de la bonne volonté, du temps et des bons conseils on peut faire manger ses enfants à leur faim, et leur permettre de suivre leur scolarité.

**A plusieurs c'est plus facile** : rien n'est possible si l'on est tout seul. La convivialité, la belle



L'accueil du village aux membres de Keur d'Afrique

ambiance que l'on ressent dans les jardins, toutes ces femmes qui rient, se parlent et s'entraident pour arroser leur parcelle, quel bel exemple de coopération.

**Un projet, c'est forcément dans la durée** : il en faut des éléments moteurs pour garder le dynamisme du début. Les associations, qui sont à l'initiative et soutiennent ces actions, le font dans ce sens. Faire le point réguliè-

rement, ne pas laisser tomber, trouver les éléments nécessaires pour que rien ne s'arrête.

Les acteurs de ces projets peuvent être fiers de ce qu'ils font, pour eux, pour leurs enfants et pour la planète.

Un grand merci à tous ceux qui œuvrent de près ou de loin, nous avons pu constater de nos yeux qu'aujourd'hui, avec de la volonté et à plusieurs, tout est possible.



# TAM TAM TAM

## Bilan des actions 2022...

### Dans le domaine de l'eau

#### Adduction d'eau potable

Réalisation d'une adduction d'eau pour le village de **Mbe-longouth** : trois bornes fontaines et 1 950 ml de tuyaux posés alimentent environ 1 000 habitants .

Réalisation d'une adduction d'eau, pour environ 600 habitants du village de **Bak Sitor**, avec deux bornes fontaines et 700 m de tranchées creusées.

**Coût total : 14 741 €**



### Dans le domaine de la santé

#### Dispensaire

L'achat de médicaments pour les deux dispensaires s'élève à 1000 €.

Il s'agit surtout de médicaments pour combattre la fièvre et le paludisme en période de saison des pluies.

#### Hygiène dans les groupements féminin

Une aide financière de 2 000 € a permis aux groupements des jardins maraîchers l'achat de savons pour améliorer l'hygiène en période de Covid.

**Coût : 3 000 €**

**Total des actions 2022 = 36 241 €**

### Dans le domaine de la culture

#### 1 - Riziculture

Soixante-dix ha de rizières cette année ont été emblavés. L'activité de riziculture est très saisonnière puisqu'elle se pratique dans des cuvettes naturelles de terrain que la saison des pluies remplit d'eau. A ce moment là, il est nécessaire de louer des engins, des tracteurs pour effectuer rapidement les travaux du labour.

Les hommes effectuent le semis avec des semoirs tirés par les chevaux, les femmes désherpent et récoltent le moment venu. Le battage et le décorticage sont mécaniques.

Cette année la récolte s'élève à environ 50 tonnes de riz.

Le groupement de Sanghai a bénéficié d'une repousse après la première récolte.

**Coût : 7 000 €**



Récolte du riz

#### 3 - Renforcement des jardins

Participation au renforcement des jardins existants avec des creusements de nouveaux puits dans les jardins de Sobème, Banème, Mbassis, Gadiack où le jardin est aujourd'hui de 1ha.

**Coût : 2 000 €**

#### - Création de deux jardins

Le jardin de Ngodane qui comprend une quinzaine de jardinières et le jardin de Mbétite église avec 23 femmes.

**Coût : 2 000 €**

**Coût total : 4 000 €**

#### 4 - Reboisement

75 000 arbres ont été plantés pendant cet hivernage, beaucoup d'espèces endémiques comme les parkias biglobosa, les cordylas pinnata, les acacias albida, acacias melifera, acacias nilotica, les détariums, les tamariniers...

**Coût : 6 000 €**

#### 5 - Apiculture

Somme allouée mais non dépensée cette année. Elle servira de fonds de fonctionnement après le recrutement d'un agent en 2023 pour suivre cette activité.

**Coût : 500 €**



Les rizières en début de culture

#### 2 - Arboriculture

500 € ont été dépensés pour l'achat d'arbres fruitiers, les 500 € réservés pour l'achat des manguiers n'ont pas été dépensés et seront provisionnés sur 2023.

Les arbres en provenance de Casamance n'ont pas pu être fournis.

**Coût : 1 000 €**

## ... Les projets pour 2023



### Adductions d'eau

Ces pages ont été réalisées par Valérie Vial

#### Adduction d'eau potable

Nous avons été sollicités pour raccorder des villages dans la zone de Diouroup.

Cette adduction concerne le raccordement du village de Diobaye qui se branchera sur le forage de Fayil et l'extension pour le village de Diouroup.

C'est urgent, cela concerne des populations qui effectuent 8 km par jour pour rechercher de l'eau. Il s'agit d'une adduction im-

portante de 28 203 € avec un financement tripartite réparti entre la commune de Diouroup, l'ASUFOR (association des usagers du forage de Fayil) et par l'association Keur d'Afrique.

- Diobaye, cela concerne 215 habitants avec une borne fontaine pour une distance de 4000 m de tuyaux à poser  
**Coût : 7 783 €**

- Diouroup : **coût 2 217 €**

**Coût total : 10 000 €**



### Cultures

#### Reboisement

Achat de jeunes plants toujours (35 000) à notre pépiniériste local. Ces plants sont distribués aux groupements des jardins, de la riziculture et des volontaires dans les villages qui ne bénéficient pas de jardins collectifs.

Les parcelles sont grillagées pour éviter les dégradations liées à la divagation des animaux, puis plantées.

Environ 600 à 700 personnes participent à la reforestation.

Les grillages sont enlevés au bout de 2 ans et réutilisés ailleurs. Ces plantations ont un taux de reprise de 80% environ.

**Coût : 7 000 €**

#### Recrutement d'un agent d'élevage

En partenariat avec Caritas qui va recruter un agent d'élevage qui sera mis à disposition pour appuyer techniquement l'apiculture en ce qui concerne nos projets.

Les 500 € de 2022 pourront servir à la formation des volontaires dans les jardins pour s'occuper des abeilles.

L'apiculture n'est pas une activité pratiquée traditionnellement dans cette zone et suscite encore beaucoup d'appréhension.

**Coût : 0 €**

#### Création de jardins

Création de deux nouveaux jardins pour répondre à la forte demande.

Il s'agit, dans les deux cas, de doubler les zones de productions dans des villages importants et très dispersés dans la communauté rurale de Diarrere.

Il y a environ 5 000 habitants à Gadiack, d'où la création de Gadiack 2, ainsi que Sanghaï voit la naissance de Sanghaï 2.

**Coût : 2 000 €**

#### Renforcement des jardins

Au nombre de 32, il s'agit :

- de recréer des puits existants (suite à des problèmes d'ensablement),
- de doubler des puits dans certains jardins,
- de réaliser des bacs de rétention d'eau pour faciliter l'arrosage dans ces grands périmètres,
- renforcer des clôtures,
- permettre tous les travaux de maintenance nécessaires au bon fonctionnement tels que renouvellement du petit matériel...

**Coût : 2 000 €**



Visite des jardins en janvier 2023

**Total des projets 2023 = 30 000 €**

#### Riziculture

Ces plantations de riz mobilisent une quarantaine de groupements et ce sont 1 087 personnes réparties comme suit (1 000 femmes et 87 hommes) qui travaillent à ces récoltes.

La mise en culture de 85 à 90 ha est visée pour 2023 avec une forte demande des populations rurales de la zone de Loulssessene.

**Coût : 8 000 €**



### Santé

#### Dispensaire de Bicole et case de santé de Songhorma

Achat de médicaments pour les deux dispensaires.

**Coût : 1 000 €**



## Déforestation et culture de l'arachide au Sénégal

Cette page a été réalisée avec le concours de André VIAL, fondateur de Keur d'Afrique

Morceaux choisis du manuscrit d' Alioune Sarr « Histoire du Sine-Saloum » (source manuscrit datant de 1930) retraçant la vie dans la région du Saloum au Sénégal au début du 20ème siècle.

« Un chasseur du village de Mbassis nommé Diégane O Math venait régulièrement faire la chasse dans la région où l'on rencontrait beaucoup d'éléphants ».

« Les serviteurs de Samba Sarr appartenant à sept familles différentes s'étaient mis à abattre des arbres et les nombreux coups de hache intriguèrent le chasseur. »

« Diégane continuait à revenir à Djilor pour y chasser durant la saison sèche mais retournait à l'approche de l'hivernage à Mbassis ce qui se prolongea pendant sept années. Alors Samba l'invita à venir rester définitivement à Djilor auprès de lui. Diégane lui répondit qu'il vivait avec ses nièces à Mbassis où elles cultivaient le riz.

Tous ces villages de Mbassis, de Lérane, de Djilor (un peu plus au sud) font partis des zones où nous intervenons avec Keur d'Afrique. Ils sont cités tout au long des extraits de ce texte ci-dessus.

Au début du vingtième siècle, on trouve dans ces zones soudano-sahéliennes de la forêt de grands arbres (acacia, parkia, caïlcédrot, cordyla...) et beaucoup d'animaux (éléphants, girafes, buffles, panthères, crocodiles, pangolin...).

La pratique de la chasse est courante.

La culture du riz dans les bas-fonds est importante et fait partie, au même titre que le millet, d'une ressource alimentaire de premier choix.

### L'arachide : doucement mais sûrement

L'arachide est introduite au Sénégal par les Bordelais en 1822. Elle se développe lentement (8 500 tonnes en 1867, 45 000 tonnes en 1885, 140 000 tonnes en 1900 puis cela s'accélère pour atteindre 509 000 tonnes en 1930).

Malgré la baisse des débouchés commerciaux et des prix, l'administration coloniale relance la production arachidière entre

Or à Djilor il ne voyait pas la famille de Samba Sarr pratiquer cette culture, Samba dit à Diégane de chercher un terrain propre à la culture du riz, ce qui fut fait. Diégane avait aussi découvert un chenal poissonneux et avait demandé à Samba l'autorisation d'y pêcher. Ce qui fut accordé car Samba ne pêchait pas. C'est ainsi que les rizières « Mbelo ngodane » (rizières profondes) et le chenal furent laissés à Diégane. »

« Un autre éléphant qui troublait la quiétude des habitants... lorsqu'il aperçut l'animal, il déchargea ses balles sur lui et la bête s'écroula. »

« L'éléphant « Lérane » a donné son nom à l'emplacement où il était tombé. » (aujourd'hui village de Lérane).

« Ils revinrent sur les bords du Saloum qui à ce moment n'était qu'une grande rizière. »



Semis de l'arachide avec semoir tiré par un cheval dans un environnement arboré actuel

1929 et 1946 dans la zone du Saloum. L'arachide vit alors un véritable « boom », grâce au protectionnisme et à la structuration de « coopératives » de producteurs assurant progressivement des prêts aux paysans ainsi que la distribution de semences. Une mosaïque de peuples et de cultures s'installe sur de nouveaux territoires chaque année toujours plus dans l'intérieur des terres.

Le Saloum oriental va représenter 58 % des exportations globales de la colonie du Sénégal entre 1929 et 1940. Les rendements ont beau être faibles, les prix encore assez bas, les cultivateurs y remédient en augmentant massivement les surfaces cultivées, **en défrichant**, peu importe l'usure des sols.

Le « dessèchement » du territoire, provoqué par l'extension de l'arachide, inquiète les services techniques de l'administration coloniale...Le Sénégal devient le premier exportateur mondial de cacahuètes en 1960 avec 1 million de tonnes, **mais à quel prix !!!**

Aujourd'hui plus de chasse, il n'y a plus d'animaux sauvages dans le Saloum - ou si peu - et la forêt a disparu. Ne restent que quelques grands arbres ça et là dispersés.

Les sols sont érodés, épuisés, l'Harmattan, ce vent du nord, souffle de plus en plus charriant le sable du Sahara.

Il faut reboiser, reforester, planter des arbres par milliers et cela de toute urgence.

« Arrêtons d'arser la planète... aidons la à transpirer en reconstituant sa peau. » Michel Lambotte, partisan de l'agriculture de conservation des sols

